

## AVANT-PROPOS du traducteur

Il est de notoriété publique que Dostoïevski écrivait mal. Sa phrase est le plus souvent longue et lourde, pleine de répétitions, coupée d'incidentes, et se trouve, de ce fait, complètement dépourvue d'harmonie. Aussi la critique russe a-t-elle comparé ses périodes à des «marécages infranchissables». On a, en effet, l'impression de s'y embourber à mi-chemin. Il ne serait pas exagéré de dire qu'un collégien écrivant de la sorte n'obtiendrait pas son baccalauréat.

Mais c'est ici qu'intervient le mystère du génie. Telle quelle est, la façon d'écrire de Dostoïevski demeure, dans sa lourdeur, singulièrement vivante. La forme disgracieuse n'est pas ici un effet du hasard, et moins encore, on le pense bien, d'un défaut d'éducation. Elle correspond au mouvement intérieur de la pensée de Dostoïevski. Les idées, les sentiments, les visions psychologiques, se succédaient en lui avec une rapidité vertigineuse. Il ne parvenait pas à en maîtriser suffisamment l'afflux de manière à le canaliser. Son style n'est pas une rivière limpide qui s'écoule avec grâce, c'est un torrent bourbeux charriant des troncs d'arbres et des rochers. Dans sa hâte d'exprimer le tumulte de sa vie intérieure, il lui arrive d'esquisser un début de pensée et de passer aussitôt à la suivante, sans interrompre sa phrase et en laissant au lecteur le soin de reconstituer ce qu'il n'a pas achevé de dire. Parfois même, sous la pression de l'élan créateur, il lui arrive de rompre les cadres logiques et de placer avant ce qui, chronologiquement ou rationnellement, devrait venir après. Cette façon d'amalgamer, dans un ensemble lourd et touffu, des éléments que la pensée normale, d'habitude, perçoit et classe séparément fait penser souvent à la «durée» de Bergson. Le regard psychologique de Dostoïevski plonge en effet au-delà de notre vie consciente et se meut dans une zone obscure de l'âme où la logique finit par se dissoudre et où le temps matériel s'abolit.

L'irruption du chaos subconscient dans la pensée éveillée est certainement l'un des éléments caractéristiques du génie maladif de Dostoïevski. Il importe néanmoins de souligner que ce phénomène se produit chez tous les hommes dans certains états psychologiques normaux, tels que, par exemple, le rêve ou les fortes émotions. Dans ces deux cas, l'ordre logique des pensées ou des sentiments se trouve brisé, et le travail constructeur de l'esprit obéit alors à des lois irrationnelles, comme dans l'association des images ou des idées par

«condensation» : une partie d'une image ou d'une idée s'agglutine à une partie d'une autre image ou d'une autre idée et l'union de ces éléments disparates et incomplets par eux-mêmes forme un ensemble nouveau. Ce mode d'association alogique, propre au rêve et à l'émotion intense, présente certaines analogies avec la façon d'écrire de Dostoïevski, dont le génie excelle dans la description des mouvements violents de l'âme.

La lourdeur originale du style de Dostoïevski pose au traducteur un problème quasi insoluble. Il aurait été impossible de reproduire ses phrases broussailleuses, malgré la richesse de leur contenu. D'autre part, la transposition «en clair», de sa pensée en vue d'une version française correcte et lisible présente le gros inconvénient de négliger des éléments très riches. Afin de limiter ce danger, il convenait de se garder d'une simplification excessive. C'est ce que nous avons essayé de faire dans notre traduction, sans être sûr d'avoir toujours réussi.

Une autre difficulté de la traduction est inhérente au génie de la langue russe, qui, comme la plupart des langues jeunes, est éminemment suggestive. Beaucoup de choses sont contenues dans la phrase russe, sans être expressément formulées. Le français, au contraire, comme toute langue évoluée, est essentiellement explicite. Pour rendre les suggestions de la phrase russe, il faut souvent la compléter. Nous l'avons fait lorsque cela nous a paru nécessaire, mais avec beaucoup de prudence : notre souci dominant a toujours été de demeurer aussi fidèle que possible au texte de Dostoïevski.

«Traduttore-traditore», dit-on. Nous ne nous berçons pas de l'illusion d'avoir pu échapper à la damnation originelle qui pèse sur toute entreprise de traduction. Du moins avons-nous fait de notre mieux.

---

Source : «Avant-propos du traducteur», dans Fedor Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, trad. par M. Chapiro, Lausanne, La Guilde du Livre, 1956, p. 13-14.